Célébration de pôle du *Fil de* prière, dimanche 28 septembre 2025, temple d'Oron
CP Chantal Häberli, **Lecture** Chantal Sengelen, **Musique** Vadim Saukin, Philippe Corset, Sylvie et Patrick Dégallier, **Sacristie** Theresa Brauchli, **GT** Sabine Martinet, Fritz Tschannen, Véronique Monnard

Lecture : 1 Timothée 2, 1-4.8

Message : *La prière, école du regard*
Dieu connaît déjà nos besoins. Mais la prière nous transforme : elle éduque nos yeux, elle façonne nos cœurs, et elle fait lever au milieu de nos inquiétudes un surplus d'espérance.

La prière n'est pas là pour informer Dieu de ce que nous voyons aux nouvelles, ni de ce que nous portons dans nos conversations, nos inquiétudes, nos silences. Dieu connaît déjà nos besoins comme ceux du monde. La prière est plutôt une école du regard : c'est apprendre à regarder le monde comme Dieu le regarde.

Quand Paul encourage les croyants à prier pour les chefs d'État et pour ceux qui exercent l'autorité, il le fait alors même que l'empereur s'appelle Néron, persécuteur acharné des chrétiens. Il ne s'agit pas de soumission, ni de fermer les yeux sur l'injustice. C'est un exercice spirituel. Car, en intercédant, nous ajustons nos cœurs au désir de Dieu. Et ce désir est clair : il veut que tous les êtres humains soient sauvés. Voilà la direction de notre prière.

Mais Paul ajoute encore : « qu'en tout lieu, les mains se lèvent, sans colère ni dispute ». Comme si la prière avait cette faculté étrange de nous transformer et de nous porter. Nos mains serrées se desserrent. Nos rancunes s'allègent. La prière travaille nos cœurs pour qu'ils ressemblent davantage à celui du Christ. Et ce qui semblait impossible devient au moins respirable.

Alors, que se passe-t-il quand nous prions ensemble, dans un monde saturé de conflits et de menaces ? Nous faisons l'expérience de notre impuissance, mais nous découvrons en même temps qu'elle peut devenir disponibilité. Nous ouvrons un espace où Dieu peut travailler autrement que nous. Et dans cet espace, il se passe parfois plus que ce que nous avions osé espérer : quelque chose de surprenant, qui déborde nos attentes.

Un collègue pasteur, dans un quartier de Paris, a changé la manière de faire la collecte. Il invite ceux qui ont à donner, et ceux qui manquent à prendre. Et il raconte qu'il y a toujours un excédent. Peut-être que la prière fonctionne comme ça aussi : elle n'efface pas le manque, mais elle fait surgir un surplus d'espérance là où nous ne voyons pas de solution.

En ce moment de notre célébration, notre prière se tourne vers les enfants et les familles. Car nous voyons l'avenir que nous leur laissons, et il nous inquiète. Nous savons les menaces qui pèsent sur eux, et souvent nous nous sentons impuissants. Mais dans la prière, nous confions ce désarroi à Dieu. Nous croyons qu'il peut ouvrir pour eux des chemins de vie, même au cœur des impasses. Alors notre prière, fragile et insistante, devient le signe d'une espérance plus grande que nous, qui peut porter leurs pas là où nous ne voyons pas encore de chemin.

Laissons donc la prière nous porter et nous transformer, jusqu'à ce que le regard de Dieu devienne aussi le nôtre. Et qu'au cœur même de nos désarrois, se lève pour les enfants, pour les familles, pour le monde, un excédent d'espérance. Amen

V.M.